

Danse

Marionnette

Mar 18 mars . 14h30 et 19h

Puis tournée

Théâtre Jean-Vilar

1, place Jean-Vilar

94400 Vitry-sur-Seine

M° 7 Porte de Choisy + TRAM 9 arrêt Mairie de Vitry-sur-Seine



# LA PETITE SOLDATE

Création

Gaëlle Bourges

Dans le cadre de la 23ème Biennale de danse du Val-de-Marne

Contact Presse ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

01 43 73 08 88 - [contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

Théâtre  
Jean Vilar  
Ville  
de Vitry  
sur Seine

# La petite soldate

Création tous publics à partir de 9 ans  
Première le 18 mars 2025



*La petite soldate, poupée ©Anne Dessertine*

*On n'a pas le droit de tout avoir, c'est défendu.*

*Un bonheur est tout le bonheur,*

*Deux, c'est comme s'il n'existait plus.*

*Histoire du soldat (partie 2 : Grand Choral, le Narrateur)*

*Ramuz*

L'association *Os* est soutenue par la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture,  
au titre de l'aide au conventionnement ;  
par la Région Île-de-France, au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

**association Os**

c/o La Ménagerie de verre, 12 rue Lechevin  
75011 Paris  
France

[www.gaellebourges.com](http://www.gaellebourges.com)

administration **Marie Collombelle** [administration@gaellebourges.com](mailto:administration@gaellebourges.com) / 06 46 58 94 54

# La petite soldate

## Spectacle avec une performeuse & deux poupées

**Conception** Gaëlle Bourges

**Assistante danse** Agnès Butet

**La narratrice** Gaëlle Bourges ou Helen Heraud

**La petite soldate** poupée

**La diable** poupée

**Comédiennes pour la Langues des Signes Françaises, en alternance** Lucie Lataste & Milou Rigaud

**Audiodescription** Valérie Castan

**Spectacle proposé en Langue des Signes Françaises par Lucie Lataste ou Milou Rigaud ; en audiodescription par Valérie Castan**

**Récit en voix off** Gaëlle Bourges, d'après le texte de Charles Ferdinand Ramuz

**Accessoires & costumes** Gaëlle Bourges & Anne Dessertine

**Poupées** Anne Dessertine

**Musique** Igor Stravinsky + The Bee Gees + KrYstian + Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK

**Lumière** Morgane Viroli

**Régisseuse générale** Tatiana Carret

**Régisseur.se lumière**

Morgane Viroli ou Tatiana Carret

**Régisseur son**

Stéphane Monteiro ou Guillaume Olmeta

**Administration & coordination générale** Marie Collombelle

**Production & diffusion** Isabelle Morel – Fabrik Cassiopée Paris

**Production** association *Os*

**Coproduction** Le T2G – Théâtre de Gennevilliers ; La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne ; Charleroi Danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Le Volcan – Scène nationale du Havre ; Scène Nationale d'ALBI-Tarn ; L'échangeur – CDCN Hauts-de-France ; l'Atelier de Paris / CDCN ; Lillico (Rennes) ; Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry ; Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine) + recherches en cours

**Avec le soutien** de la Ménagerie de verre, dans le cadre du dispositif StudioLab ; du Grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon ; de la Communauté d'agglomération de St-Quentin-en-Yvelines + recherches en cours

Première dans le cadre de la Biennale du Val de Marne – Théâtre Jean Vilar Vitry, le 18 mars 2025

### Calendrier de création

- > Semaine 1, du 28 au 31 octobre 2024 Le Grand R, La Roche-sur-Yon
- > Semaine 2, du 16 au 20 décembre 2024 le CND, Pantin
- > Semaine 3, du 6 au 10 janvier 2025 la Ménagerie de verre, Paris
- > Semaine 4 & 5, du 27 janvier au 5 février janvier 2025 la Ménagerie de verre, Paris
- > Semaine 6, du 10 au 14 février 2025 L'Échangeur CDCN-Hauts de France, Château-Thierry : création son
- > Semaine 7 & 8, du 24 au 28 février 2025 & du 3 au 7 mars 2025 La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine : création lumière

> Création le 18 mars 25 au théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine, dans le cadre de la Biennale du Val-de-Marne

- > Semaine 10, du 24 au 27 mars 2025, création en Langue des Signes Française avec Lucie Lataste, à l'Atelier de Paris / CDCN
- > Semaine 11, du 13 au 20 octobre 2025, passation du rôle à Helen Heraud + passation LSF à Milou Rigaud, théâtre Eurydice, Plaisir

### Diffusion

Première le 18 mars 2025 au Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne

#### Saison 24-25 :

- > 28 & 29 mars 25 en version LSF festival Pulse l'Atelier de Paris / CDCN dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne (confirmé)
- > du 22 au 25 mai 2025, avec une version LSF, Le Grand Bleu, Lille (confirmé)

#### Saison 25-26 :

Dans le cadre du festival du TNB (Théâtre National de Bretagne) : Lillico, Rennes (confirmé) ; dans le cadre du Festival d'Automne : le T2G (Théâtre de Gennevilliers) (confirmé) ; Festival Playground des RCI93 (confirmé) ; Théâtre Eurydice, Plaisir avec version LSF (confirmé) ; Le Grand R scène nationale, La Roche-sur-Yon (confirmé) ; festival Kidanse, L'échangeur – CDCN Hauts-de-France (confirmé) ; Scène nationale d'ALBI-Tarn (confirmé) ; Le Volcan – Scène nationale du Havre (confirmé) ; Malraux scène nationale Chambéry Savoie (confirmé) ; CDN de Normandie Rouen – Théâtre des deux Rives (à l'étude) ; Théâtre Antoine Vitez scène d'Ivry (à l'étude) ; La Faïencerie – Creil (à l'étude) ; Théâtre Public de Montreuil – CDN, Montreuil (à l'étude) + recherches en cours

***Histoire du soldat*** est un mélodrame créé par Igor Stravinsky en 1917, sur un texte de Charles Ferdinand Ramuz. C'est l'histoire de Joseph, un soldat en permission de quinze jours qui rentre chez lui, où sa mère et sa fiancée l'attendent – on est au cœur de la première guerre mondiale. En chemin, il croise le Diable, sans le reconnaître : il se laisse convaincre de lui donner son violon en échange d'un livre magique qui lit l'avenir. Mais lorsqu'il réalise qui est réellement son interlocuteur, il est déjà trop tard : son sort est pour toujours entre les mains du Diable.

Comme beaucoup de contes, celui-ci n'a pas une fin heureuse et comme d'habitude aussi, une profondeur perce le récit a priori naïf et court (la pièce musicale originale dure environ 35 minutes) : c'est une réflexion sur notre capacité à être apte non pas au bonheur, mais à une

éthique – ici en relation avec la musique. Car le conte dit en filigrane : quand on perd la relation à l'art, que reste-t-il ?

Dans le texte original, les trois récitants sont masculins : le narrateur, le soldat et le diable. Le récit de ***La petite soldate*** reprend la trame narrative de Ramuz mais opère des glissements, faisant affleurer quelques problématiques contemporaines :

Cela change-t-il la donne si le narrateur était une narratrice, le soldat une soldate, et le diable une diable - la Diable ?

Dans l'imaginaire des enfants, certainement, et le spectacle s'adresse à eux ; mais peut-être aussi pour les grandes personnes.

Et si le violon était un tourne-disque portatif ? Est-ce que la musique produite par le disque qui tourne sur l'appareil électrique a la même « aura » que celle produite par le violon ? (on reprend ici à dessein le terme de Walter Benjamin dans ***L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique***).

Et si la Grande Guerre était plutôt une guerre coloniale ? – celle pour l'indépendance de l'Algérie, par exemple ?

Le spectacle s'attèle à former des réponses à ces questions, en modifiant les archétypes : notre soldate déserte la guerre d'Algérie et reprend le chemin vers son « pays », sans trop savoir ce que c'est. Son père et sa fiancée l'y attendent, pense-t-elle, mais elle rencontre la diable, à qui elle donne son tourne-disque contre un livre qui lit l'avenir.

Elle devient riche, immensément riche, mais elle n'est plus heureuse parce que plus aimée : c'est que grâce au livre, elle a « tout », mais que « tout » est aussi « rien » – elle est revenue de la guerre sans la musique, alors plus personne ne la reconnaît.

Elle est comme morte parmi les vivants et les vivantes.

Pour résumer, le spectacle travaille à :

- **représenter les femmes dans la guerre** (il y en a eu, pendant la guerre d'Algérie notamment ; il y en a encore partout dans le monde aujourd'hui)
- **montrer que l'appât du gain n'est pas généré** (ni la volonté d'amasser des richesses indéfiniment)
- **faire trace de la guerre d'Algérie** (des images d'archives de la guerre sont projetées dans un poste de télévision)
- **faire une place à l'amour autre qu'hétérosexuel dans l'imaginaire des jeunes gens** (les soldates peuvent, elles aussi, avoir des fiancées).

***La petite soldate*** est donc un solo avec deux poupées : la performeuse figurera la narratrice ; la diable et la soldate apparaîtront sous la forme de deux grandes poupées manipulées par la performeuse.

La scène sera peuplée de petits objets (tourne-disque, livre, jeu de cartes, tables, lampes, etc.).

Des morceaux choisis de l'œuvre de Stravinsky dialogueront avec des morceaux conçus sur mesure par les compositeurs KrYstian et XtroniK, oscillant entre électro disruptive et mélodies inspirées de bandes originales de cinéma (Michel Legrand, Alex Beaupain...), dont certains chantés par la performeuse.

Quelques morceaux des Bee Gees – issus de la bande son originale de **Saturday Night Fever** – film de John Badham sorti en 1977 avec John Travolta dans le rôle-titre – viendront embraser la piste de danse lumineuse à leds posée sur un coin de la scène, pour des danses disco en solo ou en duo narratrice/soldate.



*La diable & la soldate ©Anne Dessertine*

### **À propos des marionettes**

La marionnette a toujours eu une présence discrète dans les pièces de Gaëlle Bourges, le travail de manipulation étant au cœur de son travail depuis de nombreuses années : les poupées qu'on habille et déshabille dans **Le bain** (2017), ou le dragon et autres bêtes à plusieurs têtes qui s'affrontent en de burlesques cavalcades dans **Ce que tu vois** (2018) en sont des exemples.



*Le bain ©Danielle Voitrin*



*Ce que tu vois ©Daniëlle Voïrïn*

La mémoire des marionnettes est ancienne : les rendez-vous réguliers au théâtre de Guignol ont été importants dans l'enfance de la chorégraphe ; et la commande récente d'une pièce pour les étudiant.e.s de la 13<sup>e</sup> promotion de l'ESNAM à Charleville-Mézières (l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette) – qui a abouti à la création de **Juste Camille** avec chevaux en carton et faux morts pour illustrer le combat de la guerrière Camille, dans l'Énéide de Virgile – a activé cette mémoire.

Pour **La petite soldate**, la marionnette s'invite donc plus visiblement, même s'il ne s'agit pas de devenir marionnettiste mais plutôt d'appuyer, par la manipulation à vue, la part fictionnelle de l'histoire, a fortiori pour deux des trois personnages principaux : celle qui représente la guerre – *la soldate*, et celle qui représente le mal – *la diable*.

En donnant vie à des poupées de chiffon mou et aux visages sans trait, quasi grandeur nature, la guerre et le mal seront comme canalisés *matériellement* – un avantage certain quand on est face à de jeunes gens.

**La petite soldate** est donc une nouvelle occasion de creuser le sillon collaboratif entre Gaëlle Bourges et Anne Dessertine, plasticienne complice pour la réalisation des deux poupées (elle a participé à la réalisation des « bêtes » de **Ce que tu vois**, aux accessoires de **(La bande) à LAURA**, aux costumes de **AUSTERLITZ**, etc.).

Sur scène, les poupées viennent comme soulever la pellicule d'histoire qui ceint toute figurine inanimée. Elles redonnent vie à une histoire de soldat de 1917 en glissant du côté des années 60 et des guerres d'indépendance, tout en convoquant une œuvre majeure de l'histoire de la musique et de la littérature du 20<sup>e</sup> siècle, qui pose des questions toujours fondamentales : qu'est-ce qu'une éthique ? est-ce qu'on peut vivre sans art ? est-ce qu'on peut se remettre d'une guerre ?

*Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on a, ce qu'on avait,*

*on ne peut pas être à la fois qui on est, et qui on était.*

*On n'a pas le droit de tout avoir : c'est défendu.*

*Un bonheur est tout le bonheur ; deux, c'est comme s'ils n'existaient plus.*



*Les marionnettes de Nohant, par Maurice & George Sand ©Placide Verdot*

Il s'agit donc, ici comme pour tout nouveau spectacle, de parvenir à distinguer toujours plus finement les différents temps et natures d'agencements ou d'entassements (esthétiques, politiques, philosophiques, sociologiques, anthropologiques) qui constituent les œuvres d'art anciennes qui tapissent nos imaginaires, marionnettes comprises : poupées d'Hans Bellmer, mannequins surréalistes photographiés par Denise Bellon, marionnettes de George Sand et son fils Maurice, de Gisèle Vienne, ou de Leos Carax dans son film *Annette*, etc. - imaginaires qui font qu'on pense « comme ci » plutôt que « comme ça ».

Le tout n'étant pas de tout éradiquer, mais de comprendre pourquoi c'est « comme ci » plutôt que « comme ça ».

Pour changer.

Et changer n'est pas un luxe.

### **À propos de l'alternance**

Les représentations de *La petite soldate* seront portées par deux performeur.euse.s (Gaëlle Bourges & Helen Heraud) et deux équipes techniques.

La volonté de créer un « solo avec alternance » est une réponse pragmatique à deux données :

1/ Le désir de Gaëlle Bourges de créer une pièce pour une seule personne après plusieurs spectacles réunissant un nombre important d'interprètes - dont le montage de production est rendu de plus en plus difficile dans le contexte économique actuel.

Pour les derniers spectacles, au plateau :

9 personnes pour *Conjurer la peur* (2017) + 2 technicien.ne.s

6 personnes pour *Ce que tu vois* (2018) + 2 technicien.ne.s

8 personnes pour *OVTR (ON VA TOUT RENDRE)* (2020) + 2 technicien.ne.s

7 personnes pour *AUSTERLITZ* (2023) + 3 technicien.ne.s

8 personnes pour *Juste Camille* (2024) + 2 technicien.ne.s

2/ La volonté de partager le nombre important de dates avec les camarades de l'équipe **Os** qui tournent moins : en effet, les spectacles adressés aux jeunes gens sont plus diffusés que les

pièces pour les « grands ». La différence de charge de travail pourra donc être adoucie par le partage des saisons entre plusieurs interprètes et régisseur.euse.s.

La création de **La petite soldate** a donc lieu avec une première équipe, puis une période de 5 jours sera consacrée à la reprise de la pièce avec Helen Heraud et les autres régisseur.euse.s, ainsi qu'à sa version en Langues des Signes Françaises, avec la comédienne interprète Lucie Lataste (déjà présente sur **Le bainet (La bande à) LAURA**).

Milou Rigaud, comédienne sourde, intégrera l'équipe lors de cette résidence, afin que la LSF soit prise en charge de façon équitable également.

Une session de travail avec Valérie Castan, audio-descriptrice qui collabore aussi déjà sur **(La bande à) LAURA**, est prévue par la suite.

## BIOGRAPHIES

Le travail de **Gaëlle Bourges** témoigne d'une inclination prononcée pour les références à l'histoire de l'art, et d'un rapport critique à l'histoire des représentations : elle signe, entre autres, le triptyque **Vider Vénus** (2009-2013) (un rapprochement entre les nus féminins de la peinture occidentale et ceux des théâtres érotiques) ; **À mon seul désir** (2014), sur la figure de la virginité dans la tapisserie de « La Dame à la licorne » (Festival d'Avignon 2015) ; **Lascaux** (2015), puis **Revoir Lascaux** (2016) (sa version tous publics) sur la découverte de la grotte éponyme ; **Conjurer la peur** (2017), d'après la fresque du « bon et du mauvais gouvernement », peinte par Ambrogio Lorenzetti dans le palais public de Sienne ; **Le bain** (2018), pièce tous publics à partir des tableaux « Diane au bain » et « Suzanne et les vieillards » ; **Incidence 1327** (2017), sur la rencontre de Pétrarque avec Laure, performance co-signée avec la plasticienne Gwendoline Robin (« Sujet à Vif », Festival d'Avignon 2018) ; **Confluence n°...** (2019) sur les lunes galiléennes, toujours avec Gwendoline Robin ; **Ce que tu vois** (2018), d'après la tenture de l'Apocalypse d'Angers ; **OVTR (ON VA TOUT RENDRE)** (2020) (Festival d'Automne, Paris, 2021), sur le pillage de l'Acropole par un ambassadeur britannique à Athènes, au début du 19<sup>e</sup> siècle ; **(La bande à) LAURA** (2021), pièce tous publics sur la disparition des femmes artistes et modèles dans l'histoire de l'art (Festival d'Automne, Paris, 2021) ; **LOULOU (la petite pelisse)** (2022), d'après un nu à la fourrure du peintre flamand Rubens, dans le cadre de la Fabrique des écritures, initiée par Les Fêtes Galantes / Béatrice Massin ; **AUSTERLITZ** (2023) est un puzzle élaboré à partir de la mémoire des sept interprètes du spectacle, en écho au livre éponyme de W.G. Sebald.

Elle vient de signer **Juste Camille** (2024) avec les étudiant.e.s marionnettistes de 13<sup>e</sup> promotion de l'ESNAM, d'après un coffre italien de mariage du 15<sup>e</sup> siècle. Elle conçoit également des performances pour les musées : **Une salle où se rafraîchir** (Musée de Cluny) ; **La salle des fêtes**, installation/performance signée avec Abigail Fowler et Stéphane Monteiro pour le festival « L'envers du décor », au Palais de la Porte Dorée à Paris ; **Amies secrètes**, pour le musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, dans le cadre de l'exposition « Surréalisme. le Grand Jeu ».

Gaëlle Bourges est par ailleurs diplômée de l'université Paris 8 – mention danse ; en « Éducation somatique par le mouvement » – École de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle. Elle a également suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (le Théâtre du Snark) ; a travaillé en tant que régisseuse plateau à la BNF ou encore comme stripteaseuse dans un théâtre érotique.

Gaëlle Bourges a été artiste compagnon à la MCA (Maison de Culture d'Amiens) entre janvier 2019 et juin 24 ; artiste associée au Théâtre de la Ville (Paris) de septembre 2018 à juin 2023 ; artiste associée au Centre chorégraphique national de Tours (CCNT) – direction Thomas Lebrun, de septembre 2016 à décembre 2018 ; artiste associée à la Ménagerie de verre, Paris, pour la saison

2016-17 ; artiste en résidence longue à L'échangeur – CDCN Hauts-de-France, Château-Thierry, de janvier 2016 à janvier 2019 ; artiste associée à Danse à tous les étages, scène de territoire danse en Bretagne, dans le projet Résodanse (« au bout du monde ! ») pour la saison 2017-18 ; artiste compagnon au Manège, scène nationale de Reims, pour la saison 2018-19 ; artiste associée à la Comédie Valence – CDN Drôme-Ardèche, direction Richard Brunel, de 2017 à 2019 ; artiste associée à L'échangeur – CDCN Hauts-de-France de 2019 à 2021.

**Agnès Butet** est performeuse, chorégraphe, pédagogue, avec un goût affirmé pour l'invention et l'étude du mouvement. Elle produit des performances qui mettent en jeu des expériences perceptives et interrogent les stéréotypes, les systèmes d'assignations sociales, les habitus posturaux. Elle collabore souvent avec d'autres artistes (plasticiens, performers, musiciens) et spécifiquement avec Gaëlle Bourges pour **A mon seul désir**, **59, Conjuré la peur, Ce que tu vois**, **OVTR (ON VA TOUT RENDRE)** et **AUSTERLITZ**.

Également engagée dans la transmission, elle mène régulièrement des actions pédagogiques et culturelles auprès de publics variés. Elle est notamment diplômée en « Arts du spectacle – mention danse » (Paris 8, 2001), titulaire du Diplôme d'État d'enseignement de la danse contemporaine (RIDC, 1994) et du Diplôme Universitaire « Techniques du corps et monde du soin » (Paris 8, 2012).

Formée au CNDC d'Angers en 1986, le parcours de **Valérie Castan** s'est constitué d'expériences scéniques et de collaborateurs artistiques hétéroclites en tant qu'interprète puis assistante. Depuis 2012, elle a décrit plus d'une vingtaine de spectacles chorégraphiques et les oralise en direct. Les textes sont relus par une personne non voyante. En amont du spectacle, elle propose une visite tactile du plateau avec le public concerné, et un atelier permettant de « traverser » physiquement certains moments du spectacle et de se familiariser avec le texte descriptif du chorégraphique. Par ailleurs, elle enseigne la méthodologie d'audiodescription de spectacles chorégraphiques dans diverses formations supérieures de danse ou d'art, ainsi qu'en lycée. Elle participe à des rencontres de sensibilisation autour de l'audiodescription.

**Anne Dessertine** développe une pratique de l'installation, de la photographie et de l'estampe. Elle débute son cursus en arts appliqués, puis en arts de la scène à l'Université Paris 8, avant de se former à la gravure auprès de Léa Habourdin et Istvan Peto. Depuis 2009, son travail associe espace, image et son. Sa démarche s'appuie notamment sur les pratiques de l'in situ et de la création contextuelle et prend aussi bien forme dans les ateliers qu'elle anime depuis 2016, comme dans le cadre du dispositif Culture et Art au Collège, en Seine-Saint-Denis. Des ateliers envisagés sous forme de projet et qui mêlent des techniques plastiques différentes : **La ville et ses messages** en 2018, sur le lien entre le texte et l'image dans l'espace public, **Cartographier autrement** en 2017, création d'une carte sensible. Elle intervient également auprès de groupes multigénérationnels, pour initier des dynamiques créatives tout en transmettant des techniques plastiques (peinture, gravure, photo, graphisme), toujours dans une démarche de partage des sensibles, d'échanges et d'accompagnement de chacun. Ces ateliers ont régulièrement lieu à l'occasion de résidences de création (MJC Saint-Auban, Les Quincailliers). Elle entame sa collaboration avec Gaëlle Bourges sur **Ce que tu vois**, puis poursuit avec **(OVTR) ON VA TOUT RENDRE, (La bande à) LAURA** et **AUSTERLITZ**.

Formée à l'assistantat à la mise en scène et à la dramaturgie dans le Master de l'Université de Poitiers, c'est dans l'atelier de recherche chorégraphique mené par Isabelle Lamothe qu'**Helen Heraud** débute la pratique de la danse avec des artistes tels qu'Emmanuelle Huynh, Gaëlle Bourges, Mickaël Phelippeau ou encore Marlène Saldana et Jonathan Drillet, entre 2015 et 2018. Elle poursuivra sa collaboration avec Gaëlle Bourges sur plusieurs représentations de la pièce **A mon seul désir** ainsi que la création et l'interprétation de deux pièces jeune public : **Le bain** (2018) et **(La bande à) LAURA** (2021). Au fil des rencontres et guidée par son envie d'explorer d'autres

univers, Helen accompagnera de nombreux artistes –Yves-Noël Genod, Marie Clavaguera Pratz, Jean-Luc Verna, ou encore Céline Agniel. Depuis 2016, elle intervient dans divers milieux dans le cadre d'actions de médiation autour des spectacles (ateliers aux musées, EHPAD, universités, écoles...) avec différents publics, aussi bien amateurs que professionnels. C'est avec la compagnie « Crash Test » qu'Helen signe sa première pièce, *Justes*, performance basée sur la pièce éponyme d'Albert Camus. Un huis clos dans lequel elle questionne la place du spectateur et les conséquences de ses choix. Elle accompagne également un groupe d'étudiant.e.s en arts du spectacle à monter des performances de rue dans le cadre du festival Les Expressifs (86), en lien avec la représentation numérique de soi sur les réseaux sociaux. Amoureuse des créations in-situ, elle considère l'espace public comme un vaste terrain d'exploration et invite le spectateur à dépasser les barrières de la représentation pour questionner le geste chorégraphique à travers la spécificité des corps et des espaces qu'il habite.

Après huit années de formation en piano au Conservatoire National de Nice, la passion de **KrYstian** pour la musique ne s'est pas tarie. Auditeur acharné de « C'est Lenoir », émission quotidienne sur France Inter de Bernard Lenoir qui a rythmé ses adolescentes soirées, il n'a cessé d'égrener les salles de concert à la découverte de l'avant-garde musicale et probablement de lui-même. Compositeur discret de chansons françaises où Michel Legrand semble tutoyer Alex Beaupain un soir de solitude désabusée, KrYstian a offert quelques accords arpégés pour la musique de **Le bain** et prêté sa voix aux accompagnements choraux de **Ce que tu vois** dans de diaboliques « 666 ». **AUSTERLITZ** scelle une contribution plus pleine aux projets de Gaëlle Bourges : les orchestrations électroniques autour des phrasés mélodiques de son piano accompagnent le spectacle.

Bercée par le théâtre et la danse contemporaine dès l'âge de sept ans, **Lucie Lataste** termine ses études de philosophie par une recherche sur le processus de création autour du travail théâtral de Peter Brook. Suite à sa découverte de la langue des signes en 1993, elle fait avec son solo *Ida*, d'après Gertrude Stein, le **premier pas vers un théâtre dansé**. À quinze ans, lors d'un été en bord de mer, c'est la rencontre avec Flora, son amie sourde. Elle lui fait découvrir sa langue des signes, avec les mots dessinés sur le sable.

Approfondissant la langue des signes avec des études d'interprète-traductrice, elle participe aux formations pour les acteurs en langue des signes auprès de L'IVT dirigé par Emmanuelle Laborit. Portée par sa rencontre avec la chorégraphe suisse du Teatrodanza Tiziana Arnaboldi, et grâce au label Toulous'up, elle dirige en 2009 son premier chantier de création silencieuse avec une équipe de comédiens-danseurs sourds, sur des textes de Boris Vian. Elle performe en Langue des Signes Française pour **Le bain** et (**La bande à**) **LAURA**.

**Milou Rigaud** est conteuse & comédienne pour la compagnie « Danse des Signes » depuis 2011 – **Carmen, Hiroshima mon amour, Fraternelles & Amazing**. Intervenante pour « l'Heure du Conte » auprès de la Médiathèque de Toulouse & du Muséum d'Histoire Naturelle, elle est aussi comédienne pour la Compagnie d'Elles avec Yaëlle Antoine dans **Bruit Blanc** et comédienne pour la Compagnie Comme Si dans **Peau d'Âne**. Elle est également conteuse pour la toile avec Magena 360, TLT et France 3 Toulouse, conteuse pour l'IVT dans **Le Prince Tigre** ; elle incarne **Electre** dans la dernière création d'Annie Mako. Elle se spécialise comme comédienne marionnettiste dans **Monsieur Wilson & Du balai** avec Mathilde Henry pour la Compagnie La Bobèche, et intervient comme chargée de cours dans la formation « Arts du spectacle » en Langue des Signes à l'Université Jean Jaurès/ Toulouse.

D'abord régisseuse lumière, **Morgane Viroli** se forme au théâtre du Point d'Eau avant d'étendre ses expériences au Maillon, au TJP, au Fossé des Treize... Elle participe à plusieurs festivals de cirque en Belgique, de conte en Alsace (**Avide Jardin, Avide Château**), de marionnettes (TJP). Petit à petit, elle se spécialise dans la création lumière pour marionnettes et

théâtre d'objets. Elle travaille avec les compagnies de Menottes en Paluches, Bardaf, Mlle Sauvage, etc., et est régisseuse pour **Elodorado Terezin**. Elle rencontre Gaëlle Bourges à l'ESNAM, lors de la création avec la 13<sup>e</sup> promotion, pour **Juste Camille**.

Musicien, performer électro et ingénieur du son, **Stéphane Monteiro a.k.a Xtronilk** construit une électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre fondateur du collectif POS-K.com. Depuis 2010, il compose régulièrement des bandes son pour la danse, notamment les chorégraphes Betty Tchomanga et Gaëlle Bourges, pour qui il performe sur scène aussi dans plusieurs pièces – **Revoir Lascaux**, **OVTR (ON VA TOUT RENDRE)** et **AUSTERLITZ**.

---